

Le champion qui fait courir les



A Genève, le champion suisse de marathon Tadesse Abraham a entraîné de jeunes requérants d'asile.

Ancien demandeur d'asile devenu suisse en 2014, l'athlète a conseillé à ses «petits frères» pressés d'améliorer leur situation d'être patients.

Et d'avoir confiance en l'avenir.

Le recordman suisse de marathon – en 2 heures 6 minutes et 40 secondes! – (à gauche) court avec un jeune requérant au stade du Bout-du-Monde, à Genève.

Une star, on ne voit pas ça tous les jours à l'Hospice général à Genève. Il faut dire que Tadesse Abraham (37 ans), recordman suisse du marathon, n'est pas un athlète comme les autres. Médaille de bronze aux Championnats d'Europe de Zurich (2014), victoire au semi-marathon de Barcelone (2015) et au championnat d'Europe d'Amsterdam (2016), chronos canons à Séoul, Río, New York... Malgré cette série nullement exhaustive de performances auxquelles s'ajoute une kyrielle de courses populaires remportées ces quinze dernières années – dont l'Escalade, Morat-Fribourg et les 20 km de Lausan-

ne – le champion n'a jamais oublié qui il était. Ni d'où il venait.

TROIS MOIS SOUS TERRE

«J'ai réalisé mes premières courses professionnelles à 18 ans, en Erythrée, raconte Tadesse Abraham. Mais pendant les Mondiaux de cross de 2004 à Bruxelles, j'ai décidé de m'échapper de l'hôtel où on nous hébergeait pour ne pas avoir à reprendre mon service militaire en Erythrée.» Un service violent, proche de l'esclavage, qui peut durer indéfiniment.

«A mon arrivée en Suisse, se rappelle le coureur, j'ai passé trois mois dans un abri PC d'Ulster, en périphérie de

réfugiés



Antoine Tardy

Zurich.» Pas facile de vivre sous terre pour ce sportif de 22 ans habitué depuis tout petit à allonger la foulée dans les forêts et collines entourant son village. «Heureusement, il y avait une piste d'athlétisme juste à côté; les gens du club d'Ulster m'ont prêté des affaires, j'ai recommencé à m'entraîner et j'ai vite retrouvé le sommeil.»

Le champion communique d'abord par des gestes, puis apprend l'allemand. «La course m'a permis de me rapprocher des habitants, de comprendre leur culture et leurs habitudes. Elle m'a beaucoup aidé.» Une main tendue que l'Erythréen devenu suisse

n'a jamais oubliée. Les médailles décrochées ces quinze dernières années sont toutes venues s'inscrire au palmarès du petit club d'Ulster... qu'il n'a jamais quitté!

PAS SEUL AU MONDE

Si la course l'a aidé, pourquoi ne ferait-elle pas de même pour d'autres? Tadesse Abraham, qui n'a cessé de visiter les centres pour requérants d'asile afin d'encourager et d'aider ceux qui comme lui ont été forcés de quitter leur pays, parle de son idée à une amie, Dolores Innaurato, qui travaille à l'Hospice général. Résultat: en septembre, le marathonien prend sous son aile les jeunes du centre d'hébergement collectif de l'Etoile (voir page 17) pour les préparer à la course de l'Escalade du 30 novembre.

«Moi, je n'ai raté aucun entraînement, prévient Abdi, 17 ans, qui est arrivé en Suisse il y a trois ans après avoir fui les violences dans son pays, la Somalie. J'avais déjà participé à la course, mais sans préparation... ça m'a dégoûté, dit-il d'un air amusé. Je n'ai pas refait l'expérience. Cette année, avec 'Tade', je me suis dit: 'pourquoi pas?'. Et alors? «J'ai amélioré mon chrono de six minutes, répond fièrement le jeune homme. Et encore, j'ai été bloqué par un groupe de coureurs...»

GRAND FRÈRE DE LUXE

Les galères et la sensation d'être perdu dans un pays inconnu, Tadesse Abraham connaît. «A l'époque, j'étais vraiment tout seul. Je ne savais pas qu'ici on peut parler de tout. J'ai gardé beaucoup de choses pour moi. Et c'est dommage. Si quelqu'un m'avait expliqué, ç'aurait été plus facile.»

Quand leur grand frère de luxe parle, les jeunes l'écoutent: «Si je leur dis que c'est faisable, qu'ils peuvent se construire une belle vie ici, ils me croient parce qu'ils voient mon par-



Antoine Tardy

cours». Mais attention, rien n'arrive seul: «J'ai bossé dur pour y arriver. Aujourd'hui encore, je ne suis pas tranquille: je m'entraîne à fond. Quand je prépare une course je ne vois pas ma femme et mon fils pendant des

Tadesse Abraham:
«Faire du sport, ça permet de s'intégrer et c'est bon pour la santé».

(Suite page 17)

PUBLICITÉ



Depuis 45 ans SOS futures mamans aide les mamans en difficulté en Suisse

Chaque jour, nous recevons des mamans confrontées à des situations d'urgence. Votre générosité nous permet d'assurer la pérennité de notre mission.

Merci de votre aide !

Fonds de solidarité SOS futures mamans
IBAN CH580026026011975401E
CCP 80-2-2
www.sosfuturesmamans.org



Antoine Tardy

Un foyer mis à rude épreuve

Fuyant l'Erythrée, la Syrie, l'Afghanistan et des pays en lambeaux d'Afrique de l'Ouest, les requérants d'asile mineurs non accompagnés (RMNA) comme Abdi, qui a quitté la Somalie à l'âge de 14 ans, ont généralement voyagé avec un oncle, un cousin ou un ami. Sans ressources, en situation irrégulière, ces derniers ne peuvent ni les prendre en charge ni devenir leurs représentants légaux.

En 2014, lorsque *l'Echo* s'était intéressé au sujet, les 400 demandes d'asile de RMNA enregistrées par an en moyenne (sur 20'000 en Suisse) étaient en pleine hausse, passant à 2700 (sur 40'000 en tout) l'année suivante. A Genève, les RMNA vivant au milieu de centaines d'autres demandeurs d'asile dans un grand centre au Grand-Saconnex avaient alors été trans-

férés au centre d'hébergement collectif de l'Etoile à Carouge. Une solution boiteuse – il s'agit de conteneurs réaménagés empilés les uns sur les autres à deux pas d'une autoroute – qui répondait à une urgence: le manque de place.

Depuis? Les demandes d'asile ont chuté. L'Etoile, qui a accueilli jusqu'à 240 jeunes au plus fort de la crise, en abrite une quarantaine. Les milieux d'aide aux migrants et surtout les éducateurs œuvrant chaque jour sur place demandent depuis longtemps sa fermeture au profit de centres «à taille humaine», comme c'est le cas dans les autres cantons. Bien que des solutions soient activement recherchées, la tâche est ardue: en témoignent les recours déposés contre la construction du centre d'hébergement de Vernier depuis quatre ans.

En mars, un Afghan de 18 ans s'était donné la mort à l'Etoile, relançant le débat sur les moyens octroyés à l'encadrement d'une population très fragile et souvent traumatisée par la guerre et les violences subies durant l'exil. Agés de 17, 15 voire 10 ans à leur arrivée, les jeunes du foyer craignent de se retrouver livrés à eux-mêmes une fois leur majorité atteinte. Les éducateurs ne cessent pas de s'occuper d'eux du jour au lendemain, mais un flou existe.

En octobre, le Conseil d'Etat a décidé de faire le nécessaire pour mettre en place d'ici la fin de l'année un dispositif de prise en charge coordonné des jeunes migrants de 16 à 25 ans. De quoi redonner un peu d'espoir à tout le monde. ■

CeR

mois. Et il y a les sponsors... si les résultats baissent, la pression augmente».

LA MAIN SUR LE CŒUR

Du coup, «Tade» demande à ses petits frères de s'armer de patience. «Ils sont jeunes, ils veulent tout tout de suite. Moi, je leur dis que ça ne viendra pas demain, ni après-demain, mais qu'un jour ils trouveront leur

place dans le monde.» Abdi a reçu le message. Pendant les entraînements à Genève, au stade du Bout-du-Monde, avec le club d'athlétisme local, il a rencontré plein de gens. Des jeunes, et des «vieux» plus rapides qu'ils n'en ont l'air, comme Benoît, que le Somalien et ses copains ont surnommé «le lièvre».

«Quand des migrants voient que des gens viennent les soutenir ou veulent

les connaître alors que rien ne les y oblige, ça les touche parce qu'ils sentent que ça vient de là, conclut Tadesse Abraham en pointant deux doigts sur son cœur.» Ce serait plus facile, soupire-t-il, si tout le monde tendait la main. «Parfois, on hésite parce que ça nous semble dérisoire, mais pour celui qui est en face, qui reçoit, c'est beaucoup.» ■

Cédric Reichenbach

Au foyer de l'Etoile, les requérants d'asile mineurs, des éducateurs et Dolores Innaurato (à droite), de l'Hospice général, posent avec Tadesse Abraham (au centre).